# 5 Les dunes pourpres

~ MIRACLE ~

« Il avait connu l’horreur, la douleur, la déception, mais il avait également eu des moments de triomphe et d’espoir, et même quelques rares instants de joie. S’il devait mourir demain, il aurait n’importe comment vécu une vie miraculeuse. »

Extrait du livre des cycles éternels de Cej Navack (Maamù V.8.2)

Quand Elvan vint chercher ses amis, ils étaient déjà prêts à se coucher. La fatigue se lisait sur leur visage brunit par le soleil sethien. À cette vue, le jeune homme hésita. *Bah, ça peut attendre*. Il allait faire demi-tour, mais sa sœur l’interpella.

- Tu n’es pas venue pour nous voir nous coucher.

Ça n’était pas une question et ses mains sur les hanches indiquaient clairement son agacement. *Et je n’ai encore rien dit*. Elvan soupira.

- Excusez-moi. Je… J’ai un service à vous demander.

- Ça ne pouvait pas attendre demain ?

Question purement rhétorique, Ysaël le savait. Dès leur lever, le labeur et les taches multiples de maintenance puis de surveillance de la caravane reprendraient. Il n’y avait que le soir, pendant le bivouac que les jeunes gens pouvaient disposer d’un peu d’intimité et de tranquillité.

- Bien sûr ! Dis-nous. Leysseen s’était levé se leva et lança une chemise à Ysaël pour qu’elle l’enfile.

- Suivez-moi, je vous explique en chemin.

- Où va-t-on ?

- Pas très loin. J’ai préparé un espace à l’écart.

- Un espace ?

- J’ai pas mal réfléchi depuis qu’on est sorti. Depuis l’attaque en réalité.

- Et…

- Et, je n’ai pas de sort offensif.

- Et… Leysseen détestait devoir tirer les vers du nez de son ami.

- Et j’ai une idée. Je vais créer un nouveau sort. Je peux lancer une aire de silence absolue, Je peux modifier la structure de la peau pour la rendre aussi dure que du bois et je peux cicatriser des plaies ou des blessures. Je n’ai pas de sort offensif. Si une autre attaque, même disons, venant de personnes normales survenait, je veux pouvoir agir. J’ai pensé à un sort de tétanie musculaire. En agissant à la fois sur l’influx nerveux et sur la fibre musculaire, les effets pourraient être très efficaces. Leysseen réprima un frisson. Il n’aimait pas la magie. Il ne l’avait jamais aimée. Paradoxalement, son meilleur ami était Jidaï-atah. Un jeteur de sort, un faiseur comme on les nommait aussi dans certaines régions de Panshaw et de Chanseth. Trop de choses lui échappaient. La magie échappait même parfois à ceux qui l’utilisaient. Elvan en avait les frais dans le désert. L’Inaï-A’sinn avait bien failli avoir sa peau.

- Tu veux vraiment remettre ça ? Elvan marqua une pause et regarda son ami.

- Leysseen, je sais que tu t’inquiètes et je t’en remercie. Je sais ce que je veux. Fais-moi confiance. J’ai besoin de vous. Ça peut être… Disons, ennuyeux pour moi.

- Ennuyeux ? Tu veux dire dangereux ? Ysaël était intervenue un peu brusquement et sa voix était un peu trop haut perchée. Tout son corps était tendu. Son visage et son cou avaient pris une légère couleur rose, signe d’une colère montante. Elle était plus jeune, mais elle ne pouvait s’empêcher de vouloir le protéger. *Contre vents et marées, contre tous et contre lui s’il le fallait*. Il n’y avait plus rien de vraiment raisonné. Simplement une peur viscérale. Une boule qui lui nouait les entrailles chaque fois qu’elle imaginait qu’il puisse arriver malheur à son frère. Mais, au fond, de quoi avait-elle le plus peur ? De perdre son frère, la seule personne encore vivante de sa famille ; cette famille qu’elle n’avait jamais connue. Cette famille qu’elle avait oubliée. Ou bien était-ce de se retrouver seule ? *Je ne le supporterai pas*, se dit-elle en crispant ses poings.

- Non. Je peux… Ah ! Pourquoi est-ce si compliqué ? Vous n’avez jamais assisté à un rituel de création pendant que nous étions dans la Tour. C’est dommage. Devant la mine ahurie de son ami et de sa sœur Elvan se reprit.

- C’est pas grave. Je vais tout vous expliquer. Vous n’aurez qu’à vous assurer que mon corps ne bouge pas trop. Il réfléchit un bref instant et fit une moue involontaire. Puis il ajouta. Ah oui, et que personne ne vienne me déconcentrer aussi. Au regard des deux jeunes gens, Elvan comprit qu’il était en train de faire l’inverse de ce qu’il souhaitait. Il s’arrêta à nouveau. Prit une inspiration en fermant les yeux. Puis s’adressa à eux en les regardant chacun leur tour.

- J’ai déjà fait ce rituel. Jamais depuis que nous sommes sortis, mais je le connais mieux que vous ne connaissez vos katas. Oui, ça peut être dangereux, et c’est pour ça que j’ai besoin de vous.

Tout en marchant, les trois jeunes gens étaient arrivés près d’une petite oasis. Il y avait une mare rafraîchissante et quelques palmiers épars. Au-dessus d’eux la voûte céleste était constellée d’étoiles. Les myriades étincelantes étaient accompagnées par K’Ali-Krill. La naine blanche répandait sa lumière douce et bleutée sur les courbes du désert. Elvan avait visiblement déjà commencé à préparer les lieux. Au milieu de quatre arbres, il avait dégagé un espace, nettoyé le sable parsemé de feuilles sèches et de bouts d’écorces. Un cercle avait été tracé sur le sol et cinq bougies éclairaient faiblement la scène de leur lueur vacillante. Dans le cercle, sur sa tangente un autre cercle plus petit avait aussi été tracé. À l’intérieur, le strict nécessaire à tatouer avait été disposé. Elvan se dévêtit intégralement. Il était un peu plus grand que Leysseen et son corps était lui aussi athlétique, bien que moins puissant que celui de son ami. Il était moins doué au maniement des armes que ses deux acolytes mais parce que son étude de la magie lui avait demandé du temps au détriment de la pratique martiale. Il était cependant tout à fait capable de rivaliser au combat ou à tout autre jeu physique avec de nombreux guerriers, même s’il en doutait. Il prit la parole doucement.

- Je vais me placer dans le cercle et vous resterez à l’extérieur pour le moment. Trouvez une position confortable dans laquelle vous allez pouvoir attendre. Ysaël le coupa.

- Ça va durer longtemps ? Il n’y avait plus d’agressivité dans sa voix. Tout en posant la question, elle avait commencé à s’installer en tailleur.

- Cette étape du rituel est la plus longue. C’est une phase de méditation. À la fin de celle-ci, je devrais avoir une vision. C’est après que j’aurai particulièrement besoin de vous. Mais je vous expliquerai ça le moment venu, si vous voulez bien.

Les deux acolytes acquiescèrent et Elvan s’installa au centre du cercle, assis sur ses genoux, les mains à plat sur ses cuisses. Le dos droit, comme une ligne reliant la terre et le ciel. Il se souvenait des heures et des heures de méditation et des petits coups secs du bâton dans son dos, quand il relâchait sa tenue. Avec un léger sourire il ferma à moitié ses yeux et s’efforça de vider son esprit. Au début, il n’y avait rien. Des pensées un peu floues qu’il tâchait de ne pas arrêter. Puis les pensées devinrent plus présentes alors que sa conscience entrait peu à peu en connexion avec le chaos de son inconscient. Tout se bousculait dans son esprit. Une partie de lui s’acharnait à ne rien garder, une autre lui criait de faire le vide, Et il savait que ce cri était celui de sa conscience qui s’accrochait et luttait pour ne pas perdre pied dans le maelstrom qui s’ouvrait peu à peu dans sa tête. Il ne devait pas écouter. Il ne devait pas même écouter cette phrase qui lui disait de ne pas écouter. À un moment, quelque chose céda et l’esprit tout entier fut aspiré dans ce qui lui semblait être un chaos sans fin. La chute n’en finissait pas mais il savait cependant qu’elle avait une fin. Le calme s’imposa doucement et tout s’immobilisa lentement. Le silence fit place au murmure du vent, aux crissements discrets des vêtements de ses amis sur le sable, aux rires lointains de la caravane, les pas furtifs d’un renard plus loin dans les dunes, et les battements de cœurs. Tous ces cœurs qui battaient dans un concert de vie bouillonnante. Il perçut d’abord le flux et le reflux qui imposait sa vibration à toute chose. Puis la force, cette puissance vitale qui maintenait tous ces éléments au sol et faisait tourner le monde. L’univers était parcouru de lignes de forces et d’énergies et il vibrait avec elles. Puis il le perçut. D’abord il entendit son cœur plus fort que les autres. Puis ce fut sa présence calme et bouillonnante, un flux d’énergie à la fois bienveillant et suffisamment fort pour l’engloutir tout entier. Elvan réprima un tremblement et il sut. Il sut ce que l’autre ignorait encore. Il devinait les puissances dormantes prêtes à se réveiller. *Je l’aiderai*. Elvan réussit à intégrer ces informations dans le cosmos qui l’entourait. Il entrouvrit les yeux et devant lui des volutes de pure lumière, de feu et d’air incandescent dessinaient un symbole.

Leysseen et Ysaël s’étaient placé chacun d’un côté de leur ami et frère. Ysaël assise en tailleur regardait Elvan et par moments, son regard errait jusqu’aux formes puissantes de son amant assis en face d’elle. Au début, Leysseen avait gardé les yeux ouverts et leurs regards s’étaient croisés à plusieurs reprises. Puis il ferma les yeux et plongea lui aussi dans son calme intérieur. C’est ainsi qu’il appelait cet état de tranquillité et de concentration dans lequel il se ressourçait avant les épreuves et les combats. Non pas qu’il ait jamais participé à un combat où sa vie ou celle de ses adversaires étaient en jeu, mais c’était une manière pour lui de se préparer et il savait pour l’avoir maintes fois constaté, que cette préparation lui procurait une acuité et un calme qui l’avaient toujours conduit à a victoire. Alors qu’il s’abandonnait à la grâce du vide, il vit un flot de feu ou d’énergie pure courir devant lui et une forme étrange se dessina devant ce qu’il savait être Elvan. Son ami était une masse vibrante de pure magie. Une partie de lui savait qu’il hallucinait, une autre l’invitait à goûter à la puissance des Jidù. Elvan sembla frémir et son regard croisa le sien. Le symbole disparut dans une explosion de lumière et un fugace instant prit la forme d’un dragon étincelant avant de mourir dans le noir et le silence. Leysseen ouvrit les yeux. Elvan avait ouvert les siens et il se dirigeait vers les outils de tatoueur laissés à côté d’Ysaël. Il entendit à peine Elvan demander :

- Ça n’a pas été trop long ? Ysaël lui fit un sourire et répondit doucement.

- Non. Une petite heure je dirais. Elvan opina du chef et se saisit de la lance à tatouer. Lentement, d’un geste assuré il tatoua sur l’intérieur de son bras un symbole qui vint rejoindre les trois premiers. Une fois qu’il eut terminé, il se retourna vers ses amis.

- C’est maintenant. Je vais m’étendre dans le cercle et me connecter aux domaines de magie pour les lier au tatouage. Pour les lier à moi afin que je puisse modeler le sort chaque fois que je le souhaiterai. Je vais… Faire appel à des énergies qui nous entourent et elles vont affluer en moi. Mon corps sera alors parcouru de tremblements. Je vous demande de maintenir mon corps le plus fermement possible au sol pour que je ne me blesse pas.

- Et après ce sera fini ? Ysaël avait bien du mal à dissimuler son inquiétude.

- Pas tout à fait. Si je réussis à lier les domaines à moi. Il me faudra encore les modeler pour qu’ils fusionnent avec le tatouage, symbole du sort. Allons-y. Sans attendre leur réponse, Elvan se coucha au centre du cercle et ferma les yeux. Il savait que cette étape pouvait le blesser mais il avait très tôt compris que la vraie difficulté était après. Calmement il appela, il s’ouvrit tout entier aux flots d’énergie de Jidù-Shacra et à la pression de Jidù-Panna. Les deux domaines de magie de l’énergie et de la matière répondirent en s’engouffrant dans le corps du Jidaï-atah. C’était une de ses forces. Le grand maître Kalindahar le lui avait très vite confirmé. La sérénité avec laquelle il abordait cette étape du rituel, lui permettait de se connecter sans difficulté, de recevoir les domaines dans son corps plus vite et de réaliser « le miracle de la liaison ». À peine avait-il fermé les yeux que Leysseen aperçut le premier spasme sur le visage d’Elvan. En quelques secondes tout le corps du jeune homme fut parcouru de convulsions. Les muscles se bandaient et se relâchaient à une cadence effrénée. Leysseen dut mettre tout son poids pour maintenir les jambes de son ami, pendant qu’Ysaël essayait de contenir les brusques à-coups des bras et du torse. L’épreuve de force dura quelques minutes mais elle suffit à mettre en nage les trois amis. Le symbole sur le bras prit une teinte noire plus intense et le corps d’Elvan s’affaissa d’un coup. Ysaël crut un court instant qu’il ne respirait plus. Elle implora du regard Leysseen. Un soupir d’Elvan la ramena vers lui. Il lui fit un grand sourire qui la désarma complètement.

- Ça va ? La jeune femme lui renvoya instantanément la question.

- Et toi ?

- Très bien. Maintenant, il me reste une dernière chose à faire. Vous ne pouvez plus intervenir. Et quoiqu’il arrive, je vous demande de ne pas vous approcher de moi. De ne pas me toucher non plus.

- Qu’est-ce qu’on peut faire alors ?

- Assurez-vous que je ne sois pas dérangé. Que personne ne vienne perturber ma concentration. Pas même vous.

Le ton de la voix ne laissait aucun doute et Leysseen fit un bref mouvement de la tête pour signifier qu’il avait compris. Il se retira du cercle et Ysaël le suivit. Il lui prit la main et, tout en surveillant Elvan, lui dit doucement.

- Retourne vers le camp. Prends ton temps et assure-toi que personne ne vient vers nous. Je vais accompagner Elvan et surveiller l’oasis. Nous te rejoignons très vite.

Ysaël déposa un baiser sur ses lèvres et retourna vers le bivouac de la caravane. Leysseen la regarda un bref instant et se retourna vers son ami qui semblait dormir assis. Elvan attendit que le feu de son bras se calme et il lança son ultime appel. Cette fois, il devait modeler le sort et ouvrir la voie pour les Jidù. Les forces naturelles qui formaient la trame de toute chose vivante et de toute matière devaient s’écouler en un flot calme, continu et régulier pour être sculptées par le faiseur à l’image du symbole qui ornait son bras. Elvan sentit ces énergies entrer en lui et il les renvoya hors de lui comme une araignée tisse sa toile. Leysseen vit le symbole briller sur le bras et quelques instants il crut que l’air s’assombrissait autour de son ami. *La magie… C’est donc ça modeler*. Il réprima un frisson. La nuit était bien avancée et la température cuisante de la journée laissait la place à un froid parfois glacial. Elvan ouvrit à nouveau les yeux et il regarda son ami qui attendait.

- Mon ami. Elvan souriait et Leysseen fut troublé par ce regard. Je dois te parler de quelque chose.

Leysseen fut surpris par cette entrée en matière pleine d’une compassion qu’il ne comprenait pas. Il fut sorti brutalement de sa stupeur par Ysaël qui revenait en courant.

- La caravane est attaquée ! Vite !

Sans réfléchir plus avant, les deux hommes se précipitèrent à la suite d’Ysaël. Au fur et à mesure qu’ils approchaient, ils percevaient les clameurs et le bruit des armes. Leysseen accéléra et il dépassa Ysaël. Il aperçut un faisceau où reposaient encore des lances. Il en saisit une et plongea au milieu du tumulte. Sa lance tournait, l’air autour de lui vibrait, son corps sautait, tournait, esquivait. Son bras s’abattait et repartait. L’odeur et le goût du sang peu à peu s’insinuèrent dans sa bouche. Il n’en avait cure. Elvan s’arrêta à hauteur de la première tente et ce qu’il vit le figea sur place. Plusieurs tentes étaient en feu dont la leur. Les sethiens accouraient pour éteindre l’incendie qui menaçait de se propager aux autres tentes du camp. D’autres combattaient des hommes en armure sombre qui dissimulaient leurs visages dans des chèches noirs. Leurs sabres recourbés taillaient les rangs des caravaniers pourtant aguerris. Et au milieu de ce chaos, un tourbillon de fureur fendait les assaillants. Leysseen laissait un lit de morts et de blessés agonisants derrière lui. Un peu plus loin Ysaël rassemblait un groupe de guerriers pour encercler les agresseurs inconnus qui avaient profité de leur absence pour fondre sur la caravane au repos. Il perçut un mouvement en retrait des combats. Son regard fouilla le désordre et il vit l’archer bander son arc dans la direction de Huy-Ren venu aider à éteindre les feux par sa magie. Un bref instant l’air vibra. L’archer eut un haut-le-corps et son bras resta figé dans son mouvement, les doigts crispés sur la flèche. Elvan savait que s’il maintenait sa concentration la poitrine de l’homme, bloquée elle aussi, empêcherait ses poumons de prendre l’air vital. Le temps que l’homme comprenne ce qui se passait, une épée sethienne s’abattit et l’artère tranchée expulsa dans une gerbe écarlate la vie de l’archer. Elvan relâcha sa concentration et remercia Eù d’avoir eu l’idée et la force de créer ce sort. Huy-Ren avait vu l’archer mais il n’avait pas relâché sa concentration et une pluie averse s’abattit sur l’une des tentes. Son regard fouilla les ténèbres et il l’aperçut vêtu des énergies du désert, nimbé et nanti de la puissance des Jidù.

*Deux Jidù !….* Par deux fois encore, Elvan utilisa ce sort, ce soir-là. Et par deux fois deux vies furent arrachées. Le combat avait à peine duré quelques minutes. Sa violence apparaissait maintenant clairement à Elvan qui errait à la recherche de Leysseen et de sa sœur. L’incendie avait été éteint et la caravane comptait ses morts. Elvan arriva près du T’An qui s’appuyait sur Leysseen. Une sévère entaille lui barrait la cuisse et le sang continuait à suinter. En s’approchant il prit conscience de sa nudité. Dans l’urgence de l’appel de sa sœur, il n’avait pas pris la peine d’enfiler ses vêtements et s’était amené au milieu du combat dans le plus simple appareil. Il s’arrêta net, et quand son regard croisa ceux incrédules de Leysseen et de T’An Matteï, il y eut un léger flottement et les trois hommes partirent d’un rire franc et libérateur. D’autres figures noircies et sales se tournèrent vers eux et les sourires barrèrent leurs visages fatigués.

Un peu plus tard, T’An Matteï était dans le secteur des tentes brûlées où l’attaque avait commencé. Leysseen était en train de fouiller les décombres calcinés de leur tente. Pendant, qu’Elvan soignait un jeune krillien blessé au torse. Sa main se posa délicatement sur la blessure du gamin qui devait à peine avoir quinze ans. Ce dernier serra les dents et ses lèvres se pincèrent. Puis la douleur fit place à un picotement et la plaie se referma presque entièrement pour ne laisser qu’une cicatrice encore rouge. Le T’An s’approcha et posa une main sur l’épaule d’Elvan.

- Merci faiseur. La nuit va être longue pour toi. D’autres blessés attendent tes soins.

- Bien sûr T’An.

- Ne soigne pas tout le monde. Concentre-toi sur les plaies importantes que le soleil et la chaleur pourraient aggraver. Pour les autres, les soigneurs suffiront.

Elvan acquiesça, se retourna vers le krillien et lui adressa un sourire réconfortant. Puis il se leva et s’éloigna à la recherche d’autres blessés. Leysseen s’approcha du T’An.

- Sait-on qui nous a attaqués ?

- Des brigands sans doute.

- Que cherchaient-ils ?

- Aucune idée. S’ils voulaient nous voler, ils n’étaient pas assez nombreux et commencer par cet endroit du camp était une erreur.

- Des belbukéens visiblement. Ils n’étaient sans doute pas très au fait de nos habitudes. L’homme qui venait de parler était Ashran. Le bras droit de T’An Matteï.

- Tant mieux. Mais, ils avaient l’air sacrément bien entraînés pour des brigands. Ils avaient la discipline et la technique de soldats.

- Tu m’as l’air bien jeune pour connaître les techniques des soldats. Leysseen ne se démonta pas.

- L’âge n’a rien à voir là-dedans. Le savoir n’est pas l’expérience, et les plus vieux peuvent être aussi les plus obtus. L’homme se rembrunit.

- Il suffit. T’An Matteï posa une main sur l’épaule de son ami et regarda Leysseen. Vous nous avez beaucoup aidés ce soir. Toi et tes amis. Acharb m’avait dit que vous étiez plein de ressources. Je dois dire que je ne suis pas déçu. Pour ce qui est de l’attaque de ce soir, Je suis d’accord avec toi. Ces hommes étaient bien trop forts pour de simples brigands de grand chemin. Mais, cette hypothèse implique beaucoup d’autres questions. Des brigands se seraient attaqués aux enclos à San-d’Rej ou à une des barges de fret. On a une idée de leur nombre ? Le T’An s’était tourné vers Ashran. Ce dernier se racla la gorge avant de répondre.

- D’après les premiers constats une petite vingtaine. Un ou deux d’entre eux ont pu s’enfuir. Leysseen intervint à nouveau.

- Vous les avez poursuivis ?

- Non. Ça semblait inutile. Et surtout l’urgence était et est toujours de remettre en état la caravane.

- Inutile ! ? Et qu’ils reviennent avec des renforts ça vous semble inutile aussi ? Prisonniers, ils pouvaient nous être utiles, libres ce sont des problèmes à venir.

La maturité du jeune homme impressionnait Matteï. Du haut de ses dix-neuf ans, tenir tête à un caravanier expérimenté comme Ashran était… *Culotté. L’analyse est juste, mais il lui reste des choses à apprendre*. Il décida qu’il fallait intervenir avant qu’Ashran ne s’emporte devant ce qu’il prenait pour de l’arrogance.

- La priorité est la caravane. Il y a des blessés, d’importants dégâts matériels et nous repartons demain au plus tôt. Ashran avait un choix à faire. Il a fait celui de la raison. On peut penser qu’ils cherchaient quelque chose, et ce quelque chose devait se trouver quelque part ici. Son bras décrivit un arc qui embrassait la zone du camp dévastée par le feu.

*Quelque chose ou quelqu’un*. Matteï garda pour lui cette réflexion. Les trois hommes regardaient la désolation que cette attaque fulgurante avait laissée. Ysaël les rejoignit à ce moment. *Elle a une mine épouvantable*. Se dit Leysseen. Elle était noire de crasse collée par la sueur et des traces de sang séché maculaient ses vêtements et ses cheveux. Elle n’avait même pas pris la peine de rengainer son épée courte qui portait aussi les marques du combat.

- J’en ai eu un, mais l’autre s’est échappé.

- Un prisonnier ? Demanda Leysseen.

- Non. Il s’est bien battu.

Leysseen connaissait bien ce regard. Il l’avait déjà vu à plusieurs reprises lors des exercices de combats, alors qu’ils étaient sur le point de l’emporter. La jeune femme ne s’arrêtait que lorsque leurs adversaires étaient tous à terre. A de nombreuses reprises leurs instructeurs l’avaient réprimandée sur ce point. Un adversaire doit être traité avec respect et il a le droit de se rendre. Ce droit doit lui être accordé. Le jeune homme baissa les yeux et garda pour lui ses conclusions. *Elle ne lui a laissé aucune chance*. Le T’An reprit la parole.

- Tu t’es bien battue jeune fille. Il faut déposer les armes maintenant et rebâtir. Sur ces mots il repartit vers le cœur du bivouac, laissant Leysseen et Ysaël à leurs pensées.